

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 97 (2004)

Artikel: L'église paroissiale Notre-Dame de Martigny : synthèse de l'évolution architecturale, de l'édifice romain à la cathédrale paléochrétienne et du sanctuaire du Moyen-Age à l'église baroque
Autor: Rey-Bellet, Jean-Jacques
Vorwort: Préface
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-836122>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Préface

Table des matières

Lorsqu'à fin 1990 les travaux de restauration de l'église paroissiale de Martigny débutèrent, aucune intervention archéologique n'était prévue, car le projet ne prévoyait pas de travaux de terrassement à l'intérieur du bâtiment. L'installation d'un chauffage par le sol nécessita cependant l'enlèvement des dalles de l'ancien sol au-dessous desquelles apparurent immédiatement des murs arasés des églises antérieures à l'actuelle, déjà entrevus en 1931 lors de la restauration précédente. Alerté, l'archéologue cantonal mit immédiatement tout en œuvre pour exécuter des fouilles d'autant plus nécessaires que la dalle en béton prévue aurait empêché leur exécution pour des décennies, voire des siècles.

L'enjeu était en effet d'importance: l'église actuelle avait-elle eu comme lointain prédécesseur une petite chapelle funéraire aménagée en dehors de l'agglomération antique, au-dessus d'une tombe particulièrement vénérée, ou était-elle la descendante de la première cathédrale du Valais qui n'avait toujours pas été repérée malgré les importantes fouilles exécutées dès le XIX^e siècle, en particulier depuis 1973, dans tous les secteurs de la capitale romaine du Valais? Certains historiens en étaient même venus à douter de l'existence d'une première cathédrale à Martigny, malgré le fait que saint Théodore, premier évêque connu du Valais, ait signé les actes du Concile d'Aquilée en 381 en qualité d'*episcopus octodurensis*, évêque de Martigny.

Grâce à l'intérêt et au soutien de la paroisse, des autorités communales, cantonales et fédérales, il fut alors décidé d'entreprendre des recherches d'envergure à l'intérieur de l'église. Le travail fut confié à l'archéologue Hans-Jörg Lehner qui venait d'achever les fouilles de l'église funéraire de Sion / Sous-le-Scex, publiées depuis par Alessandra Antonini dans le premier volume de la nouvelle série *Archaeologia Vallesiana*. Le résultat présenté ici montre l'opportunité de cette décision: on sait aujourd'hui que l'église paroissiale de Martigny est bien l'héritière de la première cathédrale valaisanne, même si on ne s'explique pas encore parfaitement le mécanisme de sa décentralisation par rapport à l'agglomération romaine. Quelques pistes de réflexions ont été ouvertes par Guido Faccani, chargé de l'élaboration du résultat de ces fouilles, dont nous soulignons ici l'excellent travail accompli, objet d'une thèse de doctorat. La présente publication en est un résumé substantiel.

La population valaisanne a manifesté à l'occasion de ces travaux un attachement indéfectible et une curiosité insatiable pour ses racines: elle est venue en nombre lors des journées portes ouvertes organisées régulièrement par les archéologues. Ceux-ci ont pu compter sur le soutien actif des responsables de la restauration de l'église, dont le projet a dû être modifié et le calendrier d'exécution des travaux considérablement retardé, des autorités qui ont tenu à être régulièrement informées de l'avancement des travaux et ont octroyé les fonds nécessaires à leur réalisation, des nombreuses personnalités scientifiques qui sont régulièrement venues témoigner de leur intérêt et ont fait profiter les archéologues responsables de leur expérience et de leurs conseils.

Lorsque la question de la conservation des vestiges dans le sous-sol de l'église s'est posée, c'est donc avec enthousiasme que toutes les personnes et instances concernées se sont mobilisées et ont trouvé une solution qui, au départ, n'était pas évidente.

Le 13 octobre 1998, moins de huit ans après le premier coup de pioche, le caveau archéologique de l'église paroissiale, dans lequel on peut assister à une présentation originale de l'histoire des monuments qui se sont succédé ici sans aucune interruption depuis le I^{er} siècle de notre ère, fut inauguré officiellement par Madame la Conseillère fédérale Ruth Dreyfuss, en présence des autorités ecclésiastiques et politiques de tout le canton.

La publication des principaux résultats des recherches entreprises sur ce site est le dernier volet d'une réalisation archéologique exemplaire qui a permis de décrire une page fondamentale de l'histoire ecclésiastique de notre canton, d'assurer la conservation et la mise en valeur de précieux témoins du passé et de rendre accessible à un large public le résultat du travail minutieux des archéologues. Que tous les acteurs en soient remerciés.

Jean-Jacques Rey-Bellet
Conseiller d'Etat

